

La bonne performance à l'exportation de l'Allemagne (par rapport à la France ou à l'Italie) est-elle due à la stratégie macroéconomique de l'Allemagne ?

D'un côté, on observe une stratégie macroéconomique claire de l'Allemagne : réduction des coûts par la compression des salaires et charges sociales et par le recours très important à l'externalisation (outsourcing) dans les pays émergents. La réduction des coûts devant restaurer la compétitivité et la rentabilité des entreprises.

D'un autre côté, on observe une performance à l'exportation de l'Allemagne nettement supérieure à celle de la France et de l'Italie. La question est de savoir si la performance supérieure à l'exportation peut être attribuée à la stratégie macroéconomique ou à d'autres facteurs : qualité et gamme des produits fabriqués en Allemagne, innovation, flexibilité de l'offre, adaptabilité des exportateurs aux nouveaux marchés (émergents). Si la performance à l'exportation de l'Allemagne peut être attribuée à sa stratégie macroéconomique alors celle-ci, malgré ses coûts unitaires très élevés peut se révéler payante à long terme, forçant ainsi les autres pays européens à adopter la même. Mais si elle ne peut pas lui être attribuée, alors le choix de cette stratégie est très discutable, et son effet net sur l'économie allemande (et européenne) est négatif. Examinant les évolutions des coûts, des parts de marché, des prix à l'exportation, des profits, nous avons le sentiment que la stratégie macroéconomique de l'Allemagne joue peu de rôle pour expliquer l'évolution de ses parts de marché à l'exportation par rapport à la France et à l'Italie.

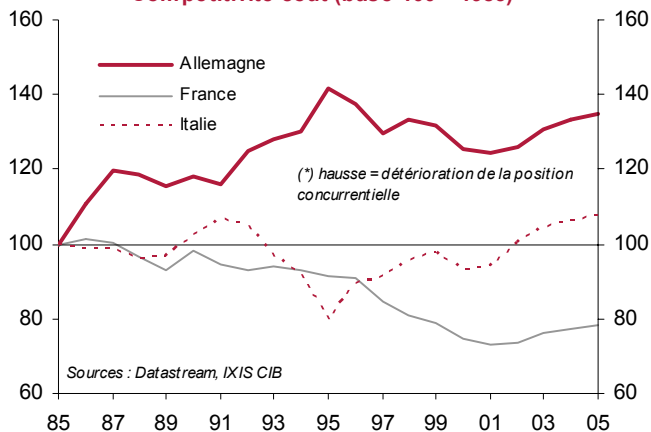
Rédacteur : **Patrick ARTUS**

La stratégie macroéconomique de l'Allemagne est très claire

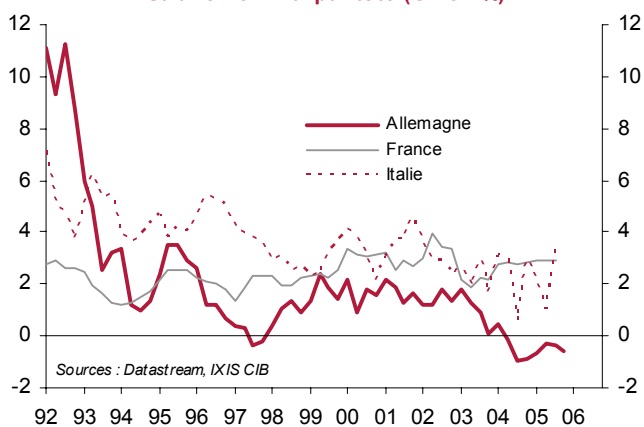
La stratégie macroéconomique de l'Allemagne, depuis la période qui suit la réunification est assez claire :

- pour améliorer la compétitivité après la longue période (1985-1995, **graphique 1**) de dégradation, freinage des salaires (**graphiques 2a-2b**), **effort de réduction des coûts unitaires de production**, particulièrement dans l'industrie (**graphiques 3a-3b-3c**), bien plus forte qu'en France ou en Italie par rapport à la France depuis la fin de 2002 seulement ;

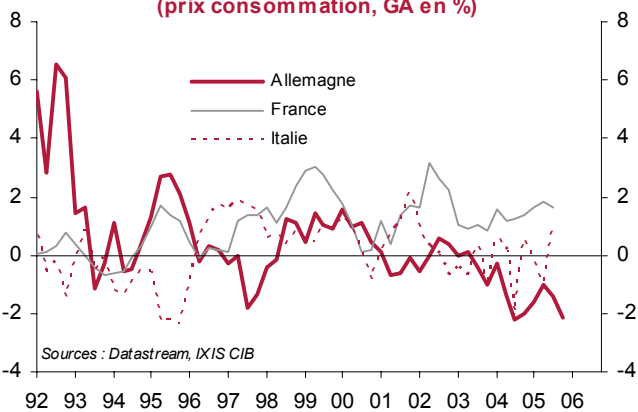
Graphique 1
Compétitivité coût (base 100 = 1985)*



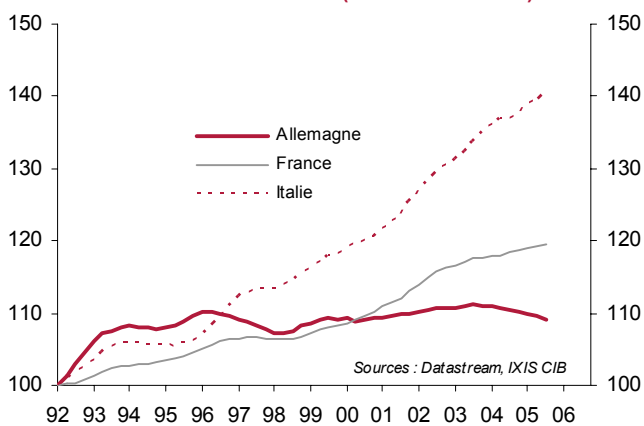
Graphique 2a
Salaire nominal par tête (GA en %)



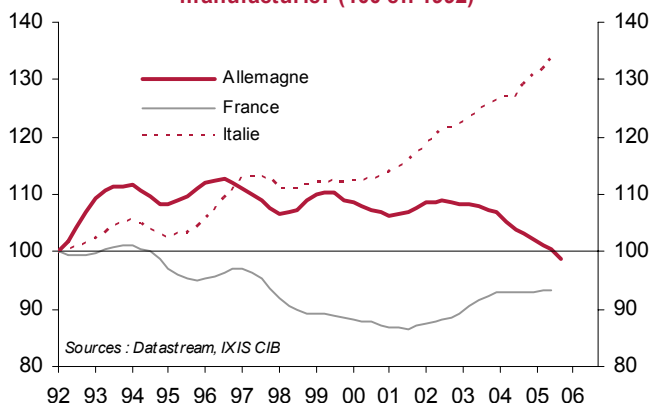
Graphique 2b
Salaire réel par tête (prix consommation, GA en %)



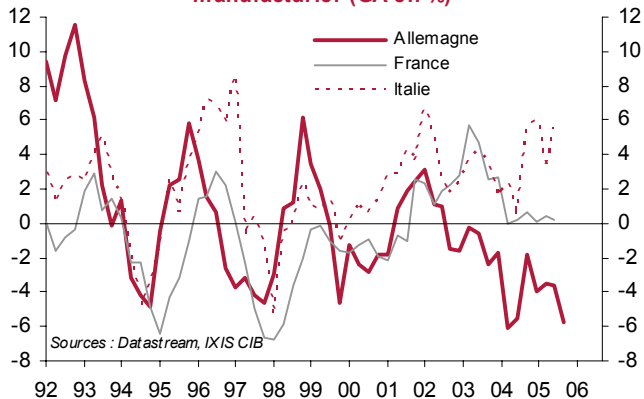
Graphique 3a
Coût salarial unitaire (base 100 en 1992)



Graphique 3b
Coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1992)

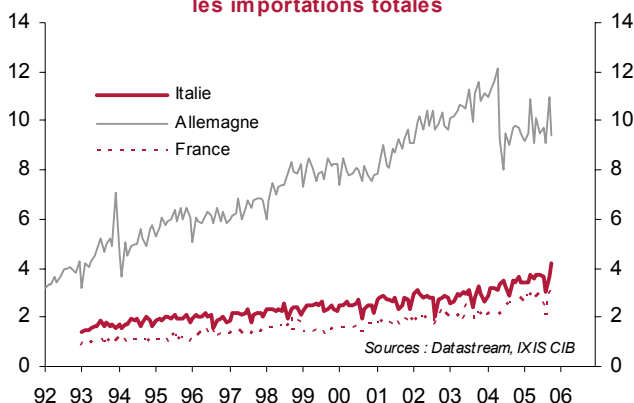


Graphique 3c
Coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (GA en %)

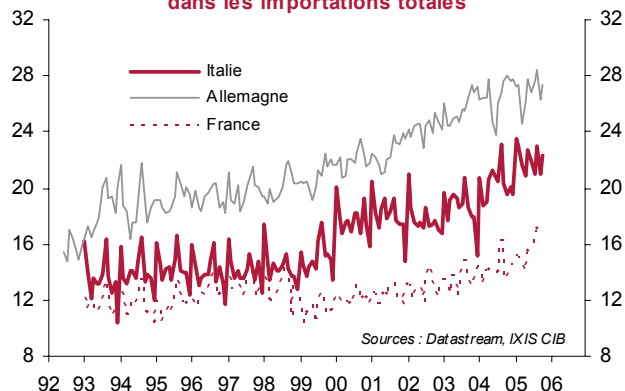


- pour amplifier cette baisse des coûts domestiques dans l'industrie, **recours très important à l'outsourcing, à l'externalisation vers les pays émergents**, ce qu'on peut mesurer par la part des importations en provenance des PECO (**graphique 4a**), ou de l'ensemble des émergents (**graphique 4b**), pour l'ensemble des produits ou pour les biens intermédiaires et les biens d'équipement (**graphiques 4c-4d**), par la part des importations dans la demande intérieure (**graphique 4e**). Pour tous ces indicateurs, on voit **un recours aux importations bien plus important en Allemagne qu'en France ou en Italie dans des proportions impressionnantes**.

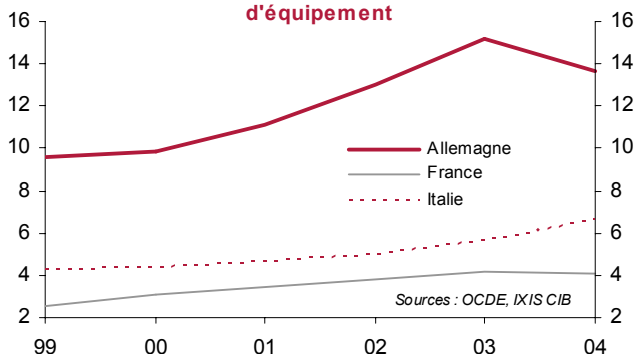
Graphique 4a
Part des importations depuis les PECO dans les importations totales



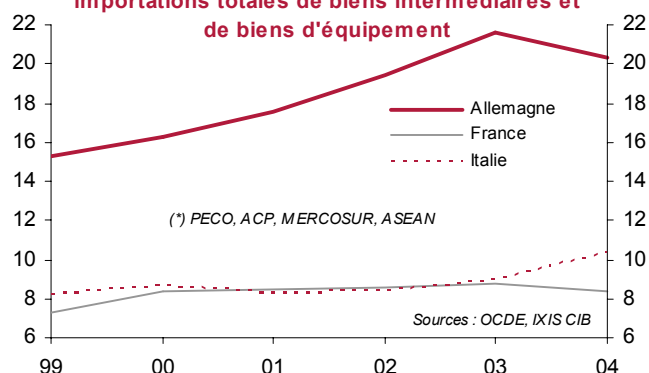
Graphique 4b
Part des importations depuis les émergents dans les importations totales



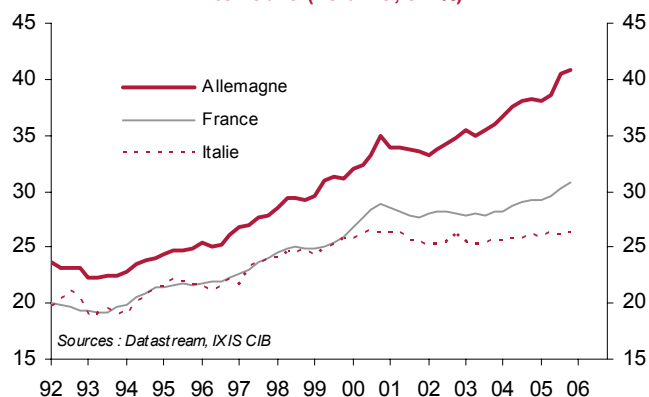
Graphique 4c
Ratio importations de biens intermédiaires et d'équipement depuis les PECO / importations totales de biens intermédiaires et de biens d'équipement



Graphique 4d
Ratio importations de biens intermédiaires et d'équipement depuis les émergents* / importations totales de biens intermédiaires et de biens d'équipement



Graphique 4e
Part des importations dans la demande intérieure (volume, en %)



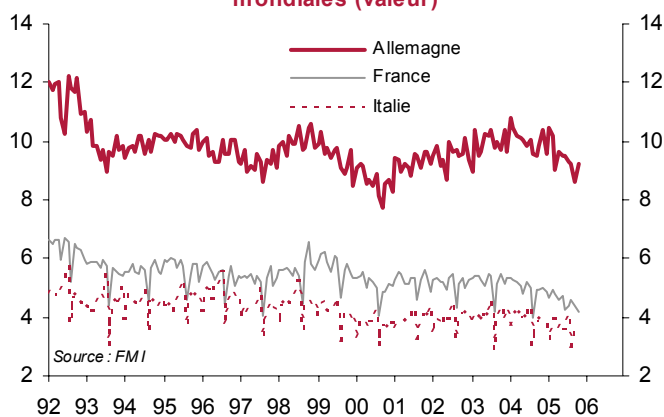
Cette stratégie macroéconomique de réduction des coûts en Allemagne se poursuit ou même s'amplifie : les coûts unitaires de l'industrie baissent très fortement en 2005 (graphique 3b) ; en 2007, il y aura en Allemagne baisse des charges sociales, financée par la hausse de la TVA.

La performance à l'exportation de l'Allemagne est bonne, bien supérieure à celle de la France et de l'Italie

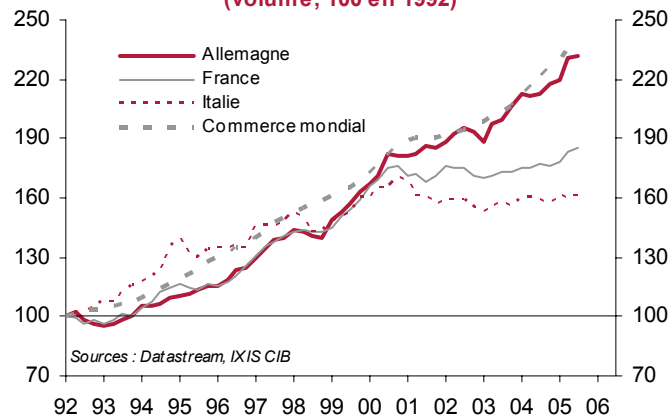
La part de marché (en valeur) de l'Allemagne à l'exportation est forte, et ne baisse pas en tendance à la différence de celle de la France ou de l'Italie (graphique 5a).

La part de marché (en volume) de l'Allemagne évolue beaucoup plus favorablement, depuis la fin des années 90, que celle de la France ou de l'Italie (graphique 5b).

Graphique 5a
Ratio : Exportations en % des exportations mondiales (valeur)

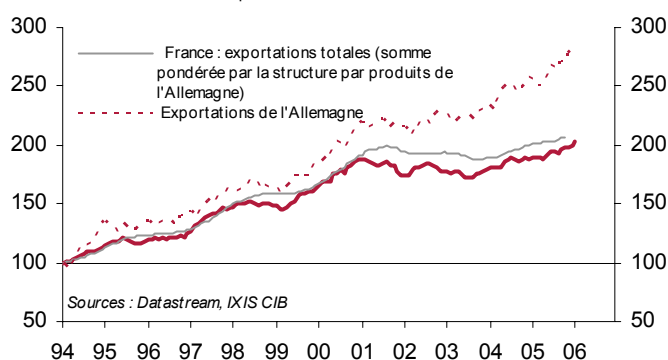


Graphique 5b
Exportations et commerce mondiale (volume, 100 en 1992)

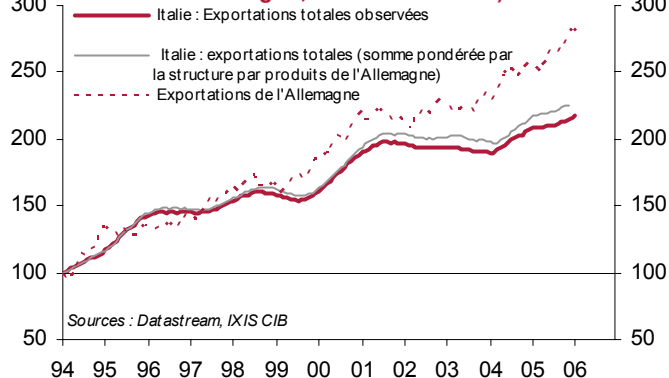


On sait que cette supériorité de l'Allemagne n'est pas due à la structure des exportations par grands groupes de produits (biens de consommation, agro-alimentaire, biens intermédiaires, biens d'équipement, matériel de transport) ou par destination géographique. Les graphiques 6a-6b-6c-6d montrent ce qu'auraient été les exportations de la France et de l'Italie si leur structure par grands groupes de produits ou leur structure géographique avait été celle de l'Allemagne.

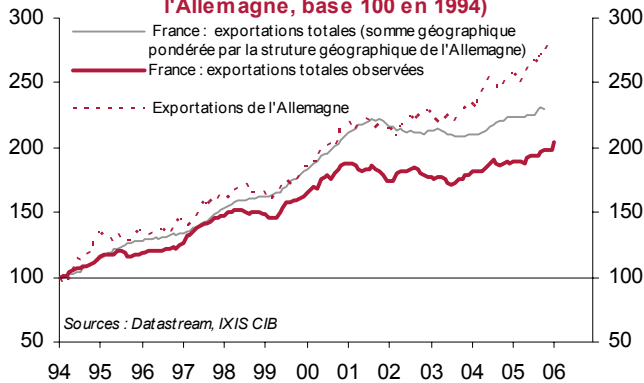
Graphique 6a (pondération 1994)
France : exportations (à partir des données en euro, et avec la structure par produits de l'Allemagne, base 100 en 1994)



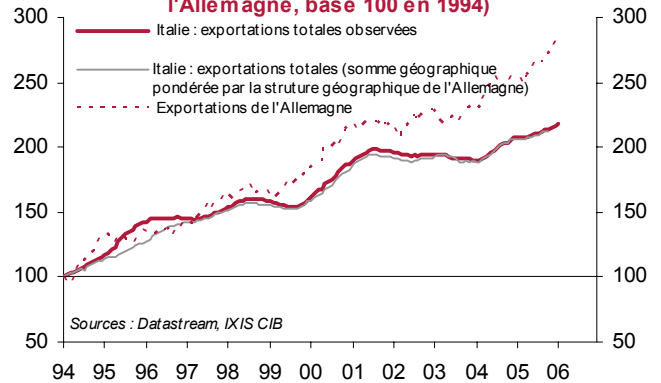
Graphique 6b (pondération 1994)
Italie : exportations (à partir des données en euro, et avec la structure par produits de l'Allemagne, base 100 en 1994)



Graphique 6c (pondération 1994)
France : exportations (à partir des données en euro, et avec la structure géographique de l'Allemagne, base 100 en 1994)



Graphique 6d (pondération 1994)
Italie : exportations (à partir des données en euro, et avec la structure géographique de l'Allemagne, base 100 en 1994)



On voit peu de différences avec les exportations observées, et ces différences n'expliquent pas la sous-performance à l'export de la France et de l'Italie. La supériorité à l'exportation de l'Allemagne vient donc de causes fondamentales valables pour l'essentiel des biens et pour l'essentiel des destinations.

Mais ces causes fondamentales viennent-elles de la stratégie macroéconomique de l'Allemagne ?

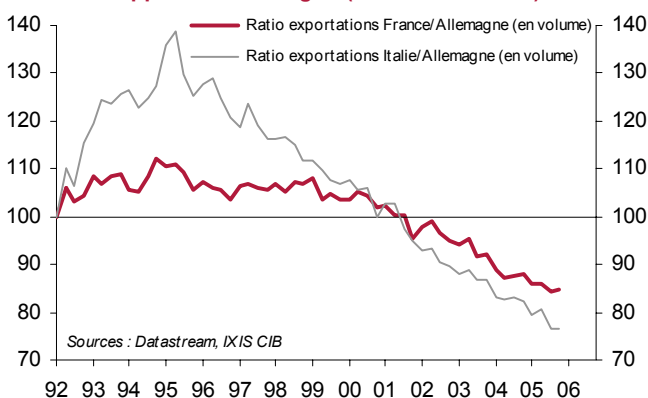
La performance à l'exportation de l'Allemagne vient-elle de sa stratégie macroéconomique ?

Peut-on attribuer à la compression des coûts en Allemagne et à l'outsourcing dans les pays émergents des entreprises allemandes la bonne performance de l'Allemagne à l'exportation ?

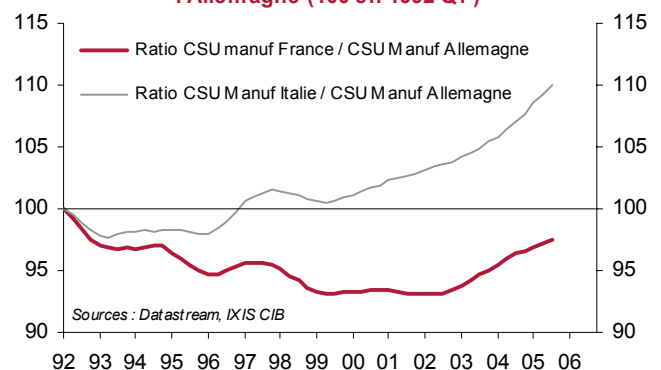
C'est loin d'être certain :

- la supériorité de l'Allemagne vis-à-vis de la France et de l'Italie en ce qui concerne la performance à l'exportation apparaît en 2000-2001, alors que c'est surtout à partir de 2004 que les coûts unitaires dans l'industrie baissent en Allemagne relativement à la France. **En 2003, il n'y avait pas encore de handicap de la France par rapport à l'Allemagne en ce qui concerne la progression des coûts salariaux unitaires dans l'industrie manufacturière**, alors qu'il y avait déjà un handicap de la France (et de l'Italie) en ce qui concerne les exportations (**graphiques 7a-7b**). Ce sont bien les coûts de production dans l'industrie manufacturière qu'il faut regarder pour comprendre la compétitivité, pas les coûts de production dans l'ensemble de l'économie ;

Graphique 7a
Exportations de la France et de l'Italie par rapport à l'Allemagne (base 100 en 1992)



Graphique 7b
Coût salarial unitaire de la France et de l'Italie dans le secteur manufacturier par rapport à l'Allemagne (100 en 1992 Q1)

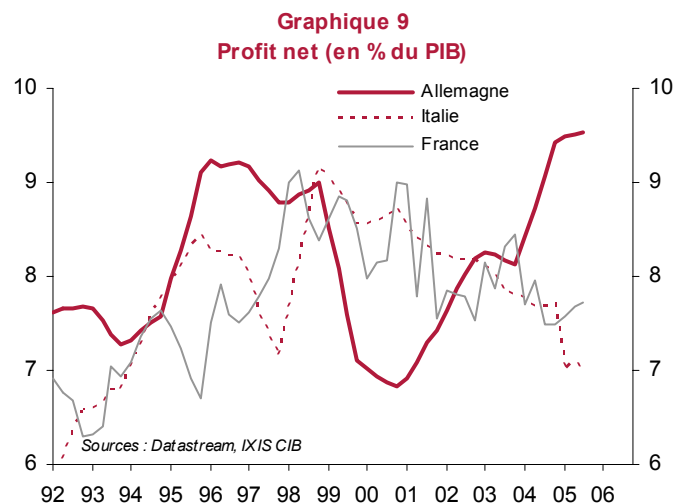
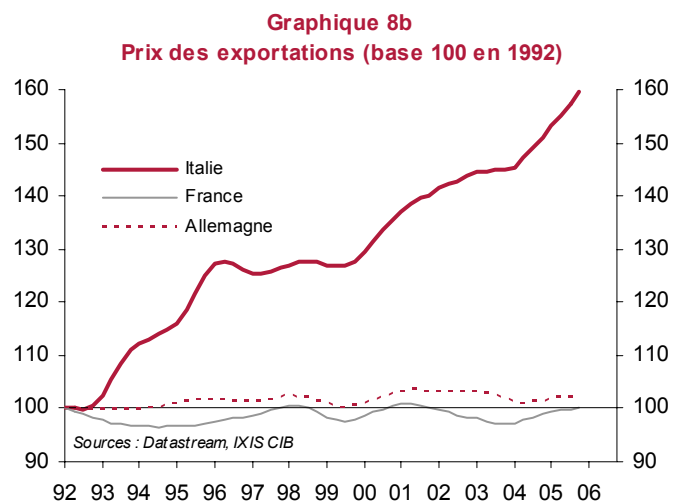
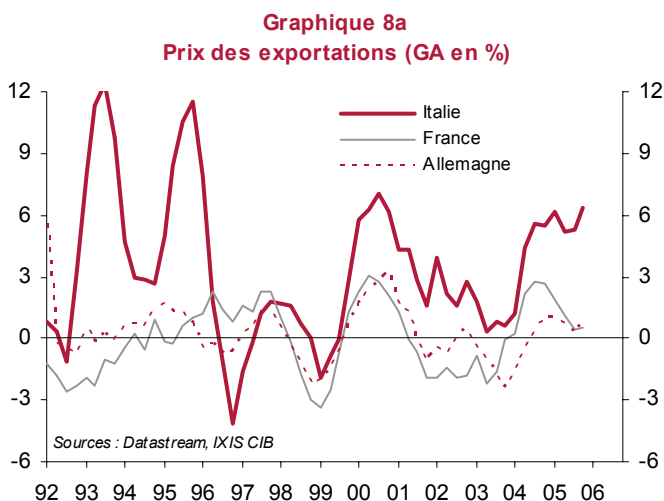


- **les prix à l'exportation de l'Allemagne ne progressent pas significativement moins vite que ceux de la France (graphiques 8a-8b).** Ceci peut être le signe que, comme le montre de manière cohérente **l'évolution de la profitabilité, la politique de baisse des coûts en Allemagne ne servirait pas à réduire les prix donc à améliorer la compétitivité, mais à accroître les profits des entreprises (graphique 9, tableau 1).** On trouve, par contre, l'écart attendu entre les prix à l'exportation de l'Italie et ceux de l'Allemagne ;

Tableau 1
Croissance des Bénéfices Nets par Action (en %)

	DAX	CAC 40	MIBTEL
1996	61,4	158,1	30,63
1997	19,0	30,3	37,09
1998	18,9	9,4	20,20
1999	5,1	11,1	20,34
2000	21,8	34,6	33,81
2001	-48,5	-24,7	-25,24
2002	18,7	-9,5	-27,13
2003	9,1	42,0	46,92
2004	75,3	25,1	27,87
2005	21,0	23,5	22,62

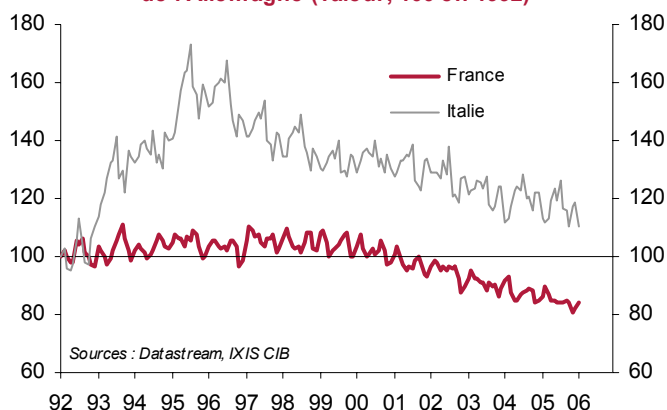
Sources : JCF, S&P, IXIS Securities



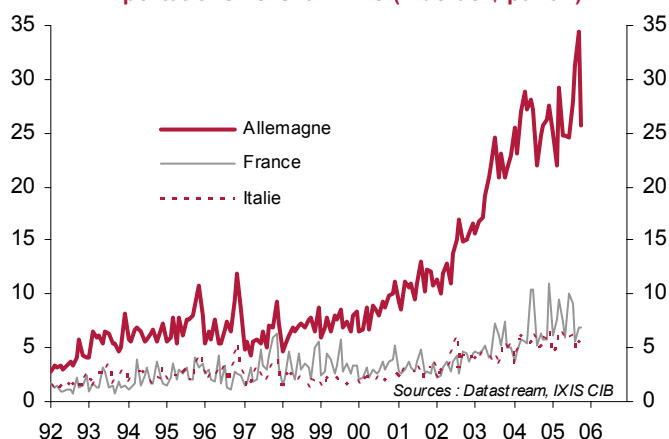
- les pertes de parts de marché relatives à l'exportation de la France et de l'Italie par rapport à l'Allemagne apparaissent au moment où la demande dans certains marchés à l'exportation (Chine, autres émergents d'Asie, Russie, PECO) accélère.

Les **graphiques 10a à 10f** montrent que les pertes de parts de marché à l'exportation de la France et de l'Italie, par rapport à celles de l'Allemagne, ont reculé au moment de l'accélération de la croissance en Russie (2002), en Chine (2002-2003), dans les autres émergents d'Asie (2002-2003), dans les PECO (2001).

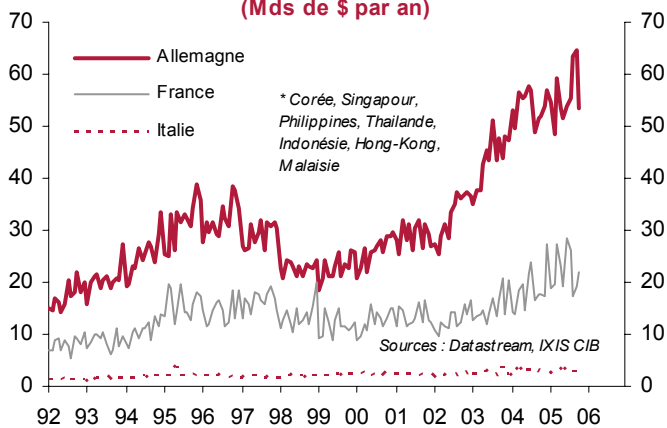
Graphique 10a
Part des exportations en % des exportations de l'Allemagne (valeur, 100 en 1992)



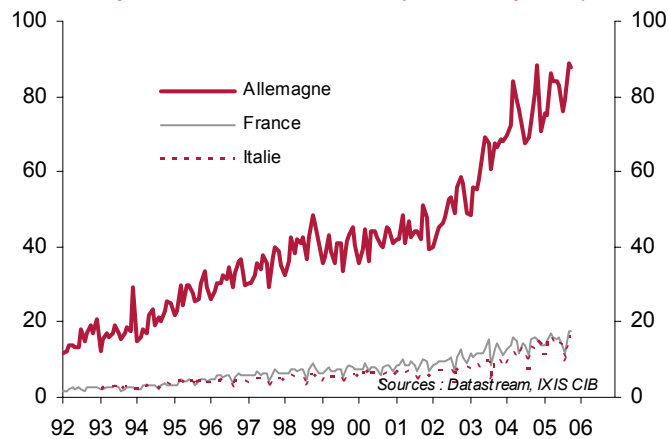
Graphique 10b
Exportations vers la Chine (Mds de \$ par an)



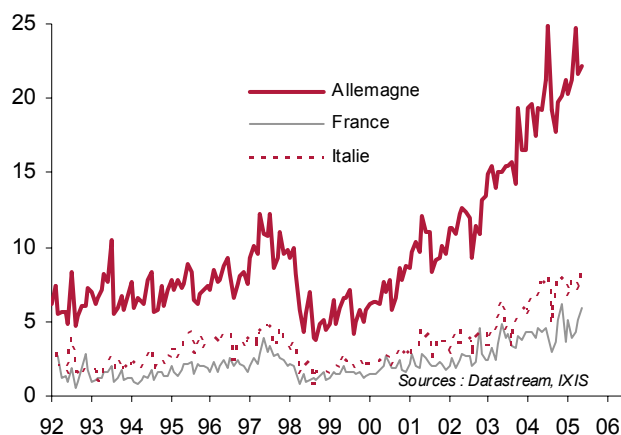
Graphique 10c
Exportations vers les émergents d'Asie* (Mds de \$ par an)



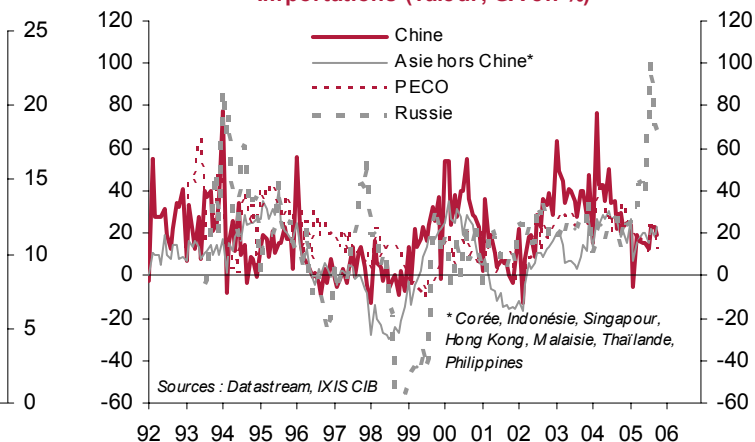
Graphique 10d
Exportations vers la Russie (Mds de \$ par an)



Graphique 10e
Exportations vers les PECO (Mds de \$ par an)



Graphique 10f
Importations (valeur, GA en %)



Il y aurait donc en France et en Italie, par rapport à l'Allemagne, **un manque de réactivité des exportateurs lorsque les marchés s'accroissent brutalement**, alors que les exportateurs allemands savent suivre ces mouvements. Ce manque de réactivité ne peut pas être attribué à la compétitivité-coût.

Si la rupture dans l'évolution des parts de marché à l'exportation a été brutale en France et en Italie (les pertes de parts de marché apparaissent brutalement au début de cette décennie), **ce serait parce que, depuis la fin des années 90, certains marchés à l'exportation connaissent des accélérations fortes de leur croissance, ce qui n'était pas le cas auparavant**, et que les producteurs français ou italiens ne savent pas suivre ce type d'évolution.

- il existe de nombreux signes que les gains de parts de marché de l'Allemagne peuvent être liés à **des causes autres que la compétitivité-coût** : effort de R&D et d'innovation (**tableaux 2a-2b-2c-2d**), nombre élevé de grosses PME ayant la masse critique pour exporter (**tableau 3**).

Tableau 2a
Dépenses intérieures brutes de R&D – total
(en % du PIB)

	Allemagne	France	Italie
1997	2,29	2,22	1,05
1998	2,31	2,17	1,07
1999	2,44	2,18	1,04
2000	2,49	2,18	1,07
2001	2,51	2,23	1,11
2002	2,52	2,20	1,20
2003	2,50	2,20	-

Sources : OCDE, Eurostat

Tableau 2b
R&D en entreprises
(en % du PIB)*

	Allemagne	France	Italie
1997	1,54	1,39	0,52
1998	1,57	1,35	0,52
1999	1,70	1,38	0,51
2000	1,75	1,36	0,53
2001	1,75	1,41	0,55
2002	1,75	1,43	0,54
2003	1,73	1,36	0,55

Sources : OCDE, Eurostat

Tableau 2c
Nombre de chercheurs en entreprises
(pour 10 000 emplois)**

	Allemagne	France	Italie
1998	35,50	31,07	13,50
1999	39,44	32,04	12,78
2000	39,52	33,55	12,50
2001	40,55	36,12	12,46
2002	40,17	38,64	11,32
2003	40,12	38,64	12,96

Sources : Science, technologie et industrie : perspectives de ???

Tableau 2d
Nombre de brevets triadiques
(par million d'habitants)***

	Allemagne	France	Italie
1997	67,79	37,24	12,71
1998	74,29	39,55	13,73
1999	77,49	40,61	13,75
2000	87,05	41,67	14,22
2001	88,71	41,41	14,78
2002	88,19	41,00	14,61
2003	90,50	40,90	14,91

Source : Tableau n° 65, Main Science and Technology Indicators

Tableau 3
Nombre d'entreprises par taille (milliers)

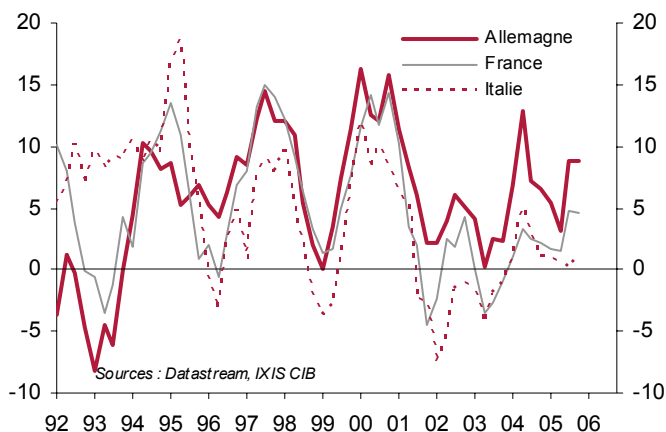
	0 à 9 salariés	10 à 49 salariés	50 à 249 salariés	> 250 salariés
France	2 386	153	24	5
Italie	3 878	182	21	3
Allemagne	2 881	230	47	10

Source : Nationales

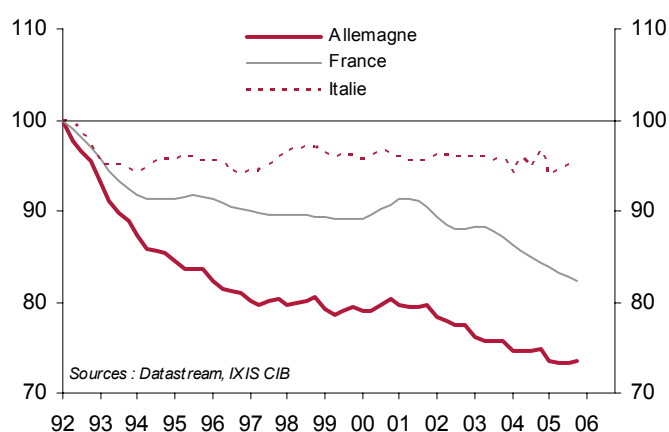
Synthèse : des implications bien différentes

L'Allemagne a à la fois, mis en place une stratégie macroéconomique claire de réduction des coûts et d'outsourcing, et a connu une performance à l'exportation bien meilleure que celle de la France et de l'Italie (graphique 11a). Si cette performance à l'exportation est due à la stratégie macroéconomique de l'Allemagne, alors les autres pays de la zone euro devront mettre en place une stratégie macroéconomique semblable à celle de l'Allemagne : compression de salaires (graphiques 2a-2b), pertes d'emplois industriels, en particulier avec l'outsourcing (graphique 11b). D'autant plus que l'Allemagne persiste dans cette stratégie, et va continuer à essayer de gagner des parts de marché.

Graphique 11a
Exportations en volume (GA en %)

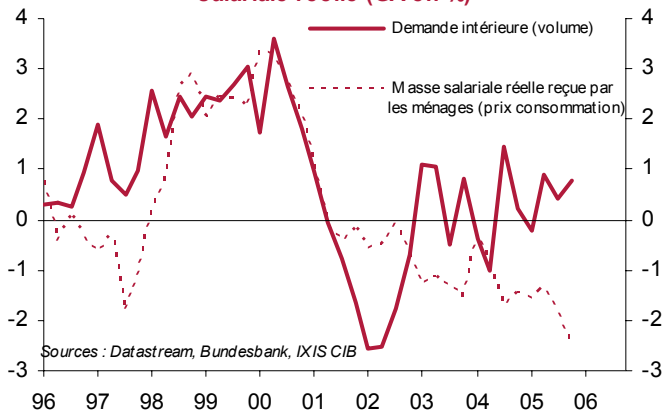


Graphique 11b
Emploi dans l'industrie (100 en 1992 Q1)

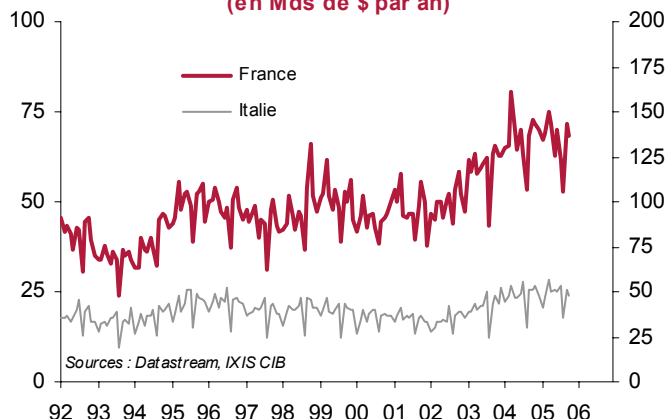


Mais si la performance à l'exportation de l'Allemagne doit peu à sa stratégie macroéconomique, et résulte de la différenciation de produits, de l'innovation, de l'amélioration de la qualité..., alors cette stratégie fait subir des coûts inutiles à l'Allemagne (faiblesse des revenus, de la demande intérieure, graphique 12a), ainsi qu'aux autres pays de la zone euro en raison de la faiblesse induite de leurs exportations vers l'Allemagne (graphiques 12b-12c).

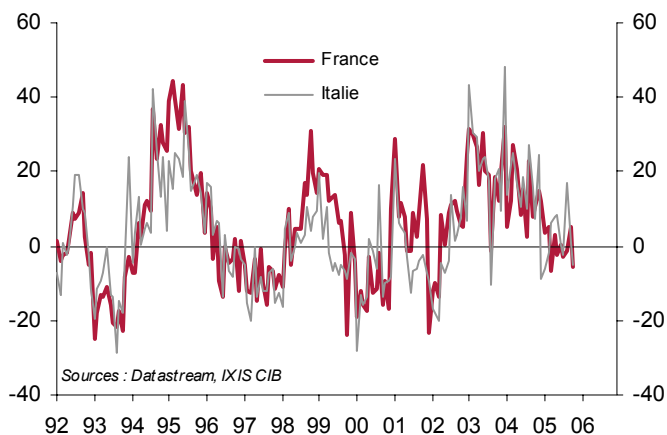
Graphique 12a
Allemagne : demande intérieure et masse salariale réelle (GA en %)



Graphique 12b
Exportations vers l'Allemagne (en Mds de \$ par an)



Graphique 12c
Exportations vers l'Allemagne (GA en %)



Avant de se lancer dans l'imitation de la stratégie allemande, il faut être persuadé qu'elle a bien causé la bonne performance de l'Allemagne à l'exportation. Or nous avons, on l'a vu, de grands doutes :

- la réduction des coûts en Allemagne est surtout obtenue dans la période récente, et est donc postérieure à l'amélioration des parts de marché à l'exportation ;
- les évolutions des prix à l'exportation et des profits en Allemagne semblent montrer que la baisse des coûts et l'outsourcing ont été surtout utilisés pour accroître les profits des entreprises, pas pour améliorer la compétitivité ;
- le problème de la France et de l'Italie semble être l'absence de réactivité des exportations quand certains marchés accélèrent rapidement, ce qui n'a pas de rapport avec la compétitivité-coût.